



## A L'HON. J.-E.-P. PRENDERGAST

*La voir du monde est horrible et blasphème ?  
Poète, alors, plus haut ! fais résonner plus fort  
Ta lyre qui s'endort !  
Couvre de tes accents le cri de l'anathème,  
Etouffe leurs clameurs dans un sublime accord,  
Et que l'hymne de vie alterne au chant de mort !*  
(PRENDERGAST).

Un soir, le front brûlant, je rêvais poésie.  
Et le cœur enivré d'extase et d'harmonie,  
J'écoutais murmurer les plus intimes voix  
Qu'en mon âme j'entends naître et mourir parfois...  
J'appelais le secours d'une lyre sonore,  
Quand soudain m'apparut, belle comme l'aurore,  
Une muse divine. Elle avait sur ses doigts  
De ces roses couleurs que donnent les grands froids.  
Qu'est-il donc, ô fille jolie ?  
Pour que dans mon humble génie  
Vous daigniez venir me voir.  
Malgré la froidure du soir ?

Je vais te dire, ami, pourquoi je suis venue  
Dans ton climat frileux, et pourquoi, l'âme émue  
D'une amère douleur, j'ai quitté le pays  
Des éternels printemps et des coteaux fleuris :  
Autrefois je connus un cœur plein de sourires,  
Aimant la poésie et vivant de délire...  
Il chantait pour sa mère en vers harmonieux  
Un soir d'automne, quand tout-à-coup de ses feux  
Oubliant l'ardeur et l'extase,  
Il chasse l'amour qui l'embrase,  
Brise sa lyre entre ses doigts,  
Pour éteindre à jamais sa voix.

Et maintenant hélas ! couverte de poussière  
La lyre de cet homme a fini sa prière.  
Elle ne chante plus ses intimes transports ;  
Elle ne produit plus les frémissants accords  
D'un poète inspiré, ni les pensées sublimes  
Qui l'emportaient jadis vers les plus hautes cimes.  
Son chant hélas ! s'est tû ; mais le cœur chante encore !  
Le cœur vibre tout bas... comme les cordes d'or  
D'un luth en repos qui résonne  
Quand un souffle l'impressionne.  
Oui ! toujours, son cœur vibrera  
En pensant à ce qu'il aimait !

Mais aujourd'hui, je viens en ce pays de glace  
Voir l'amant d'autrefois que la langueur menace.  
Je suis venue ici présenter à son cœur  
Le souvenir lointain d'une défunte ardeur.  
Je viens de le quitter, insensible à mes charmes ;  
Pourtant, pour l'attendrir j'ai pris toutes mes armes...  
Et quand de tes appels les langoureux accents  
Arrivèrent à moi, comme des cris pressants,  
Je le laissai dans sa retraite,  
Indécis et l'âme inquiète,  
Sans courage et sans volonté  
Pour ressaisir son luth brisé.

Je crains que ma démarche auprès de lui soit vaine ;  
Que son cœur reste sourd et son âme incertaine.  
Aide-moi ! Va ! dis-lui que la gloire l'attend ;  
Qu'il écrive aussitôt et ne perde un instant ;  
Dis-lui que le poète a, pour la poésie,  
Une mission sainte, et qu'il doit de sa vie  
Donner les plus beaux jours au culte de cet art.  
Dis-lui qu'il chante encore avant qu'il soit trop tard ;  
Qu'avec son talent poétique  
Il célèbre un fait héroïque ;  
Qu'il ne brise pas dans sa main  
L'instrument de cet art divin.

ENVOI

Chantre ! pourquoi dors-tu ? réponds à ma demande !  
Ah ! pour que parmi nous la poésie étende  
Son influence pure et son charme puissant,  
Relève donc ta lyre et dis donc quelque chant.  
N'entends-tu pas là-bas l'appel de la patrie,  
Qui réclame un laurier et qui tout bas te prie  
D'avoir pour elle un peu de l'amour filial,  
Que tout enfant doué doit au cher sol natal ?  
Chante les gloires de la France !  
Chante pour l'honneur de la science !  
Chante à ta mère, à ton ciel bleu.  
Chante, chante, chante pour Dieu !

EDMOND-J.-P. BURON.

Saint-Boniface (Manitoba), 1896.

## EN BALAYANT

C'était jour de grand ménage, hier. Depuis une heure, je m'en donnais consciencieusement de cet exercice peu récréatif du balayage, n'entendant autour de moi que le *krouche, krouche, krouche* monotone de mon balai grattant le tapis, lorsque mon regard se perdant par la fenêtre ouverte, je m'oubliai quelques instants à contempler deux voisins causant d'un air intéressé.

La pantomime expressive accompagnant des paroles que je ne pouvais entendre m'éclaira suffisamment sur le sujet de leur entretien : " Bien sûr, pensai-je, l'une d'elles aura un chapeau neuf dimanche. Et, comme j'aime rêver, même en balayant, j'en arrivai, par un enchaînement de réflexions, à me poser cette question : De quoi parlent généralement les femmes ? Cette pensée, souvent, m'est venue à l'esprit en écoutant pérorer parfois certaines petites dames qui semblent croire qu'en dehors des modes, des migraines et des servantes, il n'y ait rien dans le monde qui vaille la peine d'être discuté. Ceux-là me comprendront parfaitement qui, quelque jour, ont été obligés de retenir un baillement en présence d'une mondaine leur racontant en détails le raffinement d'élégance d'une toilette entrevue à la promenade ; qui ont, pendant une demi-heure, cherché désespérément à éviter l'histoire tant de fois répétée d'une pleurésie vieille de dix ans ; qui ont été forcés de se faire le champion d'une petite domestique que l'on voulait peindre plus noire que ses souliers... "

Heureusement qu'il est par le monde assez de femmes dont l'intelligence, s'alimentant à des sources plus relevées, nous dédommage parfois du voisinage inévitable de trop nombreuses péronnelles. Autrement, ce serait à prendre l'humanité en horreur !...

Cependant, j'ai pu remarquer déjà qu'une personne intelligente, instruite, isolée dans un groupe d'écervelées n'a presque jamais le beau rôle : c'est une chose si commode pour l'amour-propre que de paraître dédaigner ce que l'on ne comprend pas, cela exempt de s'avouer sa propre infériorité.

Certes, je n'entends pas ici faire de la propagande en faveur de celles qui *posent* et qui—faisant parade d'un savoir que le plus souvent elles ne possèdent pas, affectent, dans les conversations ordinaires, de petits airs de condescendance, ennuyés ou dédaigneux—pas plus que je ne veux prendre partie pour les femmes causant de politique...

Bien au contraire, je crois même que de deux maux choisissant le moindre, je préfère encore à celle-ci qui se fâche toute rouge dans une discussion politique, celle-là qui se pâme de plaisir devant un joli chiffon.

On ne saurait en justice exiger de quelques-unes, ou plutôt d'un très grand nombre, qu'elles traitent les questions de science et d'histoire ; mais, de là à nous assommer avec la kyrielle, sans cesse renouvelée, des méfaits réels ou imaginaires d'une servante, du récit détaillé des phases d'une maladie dont elles ne gardent nulle trace, de leurs talents extraordinaires de bonnes ménagères, de la prétendue précocité d'un bébé, très souvent ordinaire ou, même, des exploits d'un chien favori !...

Le sans-gêne avec lequel je me permets toujours d'énoncer mes opinions m'a valu déjà que de beaux yeux se soient posés sur moi furieux ; que certains compliments, dont j'aime faire mystère, soient venus me relancer jusque dans ma retraite. Je n'en suis pas moins incorrigible et, après maintes bonnes résolutions, il m'est encore aussi difficile de ne pas dire—parfois—une chose que je pense, qu'impossible—toujours—de dire une chose que je ne pense pas !...

Mais, bah ! je vois quelques uns de mes lecteurs caressant leurs moustaches avec malice, cela me fait penser qu'il est deux fois à propos de dire ici :

..... je connais sur ce point  
Bon nombre d'hommes qui sont femmes !

\* \*

En vous quittant, amis lecteurs, il me revient à l'esprit une petite anecdote qui m'a quelque peu amusée. Je vous la transmets.

Une jeune Miss ayant sans doute, un beau matin, fait un rêve poétique, adressa à la directrice d'une grande revue des vers de son crû, la priant de lui dire, en toute sincérité, et leur mérite et la valeur de son talent. Quelques jours plus tard, elle recevait de la maligne journaliste cette réponse décevante :

" Si vous étiez un homme, cela mériterait six mois de prison, avec travaux forcés ; mais, considérant que vous êtes femme et que c'est votre première offense, je vous laisse libre de ne plus recommencer.

*Aimée Patrie*

## L'HON. M. WILFRID LAURIER

(Voir gravure)

Nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs le portrait de l'hon. M. Wilfrid Laurier, l'un des Canadiens-français les plus populaires, à l'heure actuelle. Eminemment bien doué, sous le rapport intellectuel, d'un physique imposant, chef d'un parti puissant, M. Laurier est un noble fils de cette race française d'Amérique, à laquelle nous sommes fiers d'appartenir. Après la publication des portraits du premier ministre du Dominion et du premier ministre de la province de Québec, nous ne pouvions mieux faire que de publier ce portrait. Question de parti à part, M. Laurier mérite bien de prendre place dans notre galerie d'hommes célèbres canadiens.

La photographie que nous reproduisons sort des ateliers de M. Desjardins, photographe de Sorel, et fait le plus grand honneur à cet artiste consciencieux.

## CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

A la dernière réunion de la Société Royale du Canada, le 20 mai dernier, on s'est occupé d'élever un monument à Sébastien Cabot, le premier Européen, à ce qu'on prétend, qui ait foulé le sol de l'Amérique.

\* \*

L'hon. M. Morris, qui faisait partie du cabinet provincial Taillon, ayant décliné l'honneur d'entrer dans le cabinet Flynn et démissionné comme député, vient d'être fait conseiller législatif pour la division Salaberry.

\* \*

L'hon. M. J.-Aldéric Ouimet, ci-devant ministre des travaux publics dans le dernier cabinet fédéral, vient d'être promu au poste de juge de la Cour du Banc de la Reine, de Québec, *vice* l'hon. juge Baby, qui prend sa retraite. L'hon. juge Ouimet a été assermenté le 20 mai dernier.

\* \*

Le jeune czar Nicolas, de Russie, déjà régnant depuis plus d'un an sur le trône moscovite, vient d'être couronné à Moscou, au sein des plus pompeuses solennités. On dit que ces fêtes du couronnement ont été les plus grandioses qui se soient vues en Russie. C'est le 21 mai que la cérémonie proprement dite a été accomplie.

\* \*

Nous avons reçu la livraison No 3 de *La Feuille d'Érable*. Cette jeune publication, qui s'est donné pour mission de faire connaître et apprécier de notre public lecteur, le genre magazine canadien-français, y réussit de mieux en mieux. Ce dernier numéro est superbe, tant par la variété et le fini des illustrations que par le bon choix et l'intérêt du texte. Nous le recommandons aux amateurs.

\* \*

A l'occasion des fêtes d'anniversaire du 24 mai, Sa Majesté la Reine a eu pour agréable de conférer les honneurs royaux à trois Canadiens. Sir Donald Smith, déjà chevalier de Saint-Michel et de Saint-Georges